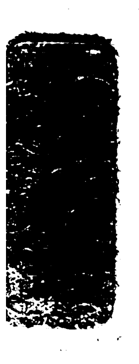
Vie provençale de Sainte Marguerite d'après les manuscrits ...

Margaret (Saint.)





ANNALES
DU MIDI

REVUE

ARCHÉOLOGIQUE, HISTORIQUE ET PHILOLOGIQUE

DE LA FRANCE MÉRIDIONALE

Publiée sous les auspices de l'Université de Toulouse,

PAR

ANTOINE THOMAS

PROFESSEUR HONORAIRE A L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
CHARGÉ DU COURS DE PHILOLOGIE ROMANE A LA SORBONNE

ET

ALFRED JEANROY

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

« Ab l'alen tir ves me l'aire
« Qu'eu sent venir de Proenza. »
PEIRE VIDAL.

ONZIÈME ANNÉE
1899

TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE ÉDOUARD PRIVAT
RUE DES TOURNEURS, 45.

PARIS. — ALPHONSE PICARD ET FILS, RUE BONAPARTE, 82.

VIE PROVENÇALE

DE

SAINTE MARGUERITE

D'APRÈS

LES MANUSCRITS DE TOULOUSE ET DE MADRID

I.

LES MANUSCRITS.

Le texte qu'on va lire a été publié pour la première fois en 1875 par le Dr J.-B. Noulet, dans les *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse* [1], d'après un manuscrit alors en sa possession et dont il n'indique point la provenance [2]. Quelques mois après, M. P. Meyer, rendant compte de cette publication [3], attirait l'attention sur un fragment du même texte, malheureusement très court (huit vers en tout), conservé dans un manuscrit de la bibliothèque de Stockholm [4]. Enfin, il y a quelques années,

1. 7e série, t. VII, pp. 348-71.
2. Lors de la vente de la bibliothèque Noulet, en décembre 1894, ce manuscrit fut adjugé à un amateur toulousain, M. Daguilhon-Pujol.
3. *Romania,* IV, 482.
4. Ce fragment, déjà publié dans le *Jahrbuch für rom. und engl. Liter.* (XII, 14) a été réédité par M. P. Meyer, *loc. cit.* — Dans ce compte rendu, M. Meyer proposait un certain nombre de corrections ou de conjectures dont un bon nombre, comme on va le voir, se sont trouvées justifiées par





mon confrère M. F. Pasquier, archiviste de la Haute-Garonne, voulait bien me signaler un manuscrit complet de ce texte, qu'il avait eu l'occasion de voir à Madrid, lors de l'exposition colombine, en 1892[1]. Il m'a paru que cette version, bien qu'elle soit loin d'être correcte, permettait de donner de ce petit poème une édition améliorée : c'est ce travail que je présente aujourd'hui aux amis de l'ancienne littérature provençale.

Le manuscrit de Toulouse (T) a été décrit par le Dr Noulet avec une suffisante exactitude[2]; je me borne à ajouter quelques mots au sujet des miniatures. Ces miniatures, au nombre de trois, occupent le verso des trois premiers feuillets. La première représente le Christ en croix, avec la Vierge debout à sa droite, et, à sa gauche, saint Jean l'Évangéliste, également debout et tenant un livre. La deuxième représente sainte Marguerite terrassant le démon : celui-ci est étendu à terre, la sainte lui écrase la poitrine du pied. La troisième a pour sujet la décollation de la sainte : à gauche du spectateur, le bourreau, jambes nues, coiffé d'un heaume; à droite, le démon, debout, représenté avec une tête de chat (ou de tigre), tire une langue énorme; il est vêtu de noir et de gris, et a des griffes aux pieds et aux mains; au milieu, la sainte déjà décapitée; sa tête a roulé à terre; en haut, son âme, figurée par une petite femme nue[3], est emportée dans une serviette par

la découverte du manuscrit que je publie. Voyez notamment les vers 75-6, 261, 365, 368, 468, etc. La même observation s'applique au compte rendu très instructif de M. Chabaneau, *Revue des lang. rom.*, IX, 208.

1. Ce manuscrit avait été prêté aux organisateurs par son possesseur M. le marquis de Castrillo. M. Pasquier signala sa découverte à l'une des séances du Congrès réuni à propos de cette exposition, et sa communication donna lieu, de la part de MM. Balaguer, Menendez Pelayo, Sanchez Moguel et de lui-même, à diverses observations qu'on trouvera dans le compte rendu des séances du Congrès (séance du 11 novembre 1892). M. Pasquier avait pris de la première page du manuscrit une copie qu'il voulut bien dès lors me communiquer.

2. L'écriture, datée par M. Noulet du quatorzième siècle, me paraît être du milieu de ce siècle.

3. On sait que c'est ainsi que, dans les mystères, était ordinairement figurée l'âme humaine. Cf. dans *Meraugis de Portlesguez* (éd. Friedwag-

deux anges[1]. L'exécution de ces miniatures est soignée, mais assez maladroite; le manuscrit, évidemment, n'était point un livre de luxe, mais de piété, et l'artiste qui l'orna était plus consciencieux qu'habile.

Le manuscrit de Madrid (M) est, comme celui de Toulouse, un livre de dévotion, mais d'une exécution plus soignée et plus riche. Il est en parchemin, d'un format un peu plus grand (16 × 12); il compte quatorze feuillets, comprenant ordinairement vingt-huit vers à la page. M. Pasquier juge l'écriture des dernières années du treizième siècle. Sur le feuillet de garde, le premier feuillet, et à divers endroits du texte, se trouvent des miniatures assez élégantes, de style archaïque, me dit M. Pasquier, mais dont je ne puis donner une description exacte, ne les ayant pas vues. Sur les feuillets de garde ont été écrits, à la même époque que le reste, le *Credo*, le *Pater* et le *Salve Regina*. Le manuscrit est recouvert d'une étoffe à ramages assez riche, qui paraît être du dix-septième siècle. Le relieur qui l'a habillé de cette étoffe a complètement brouillé l'ordre des feuillets et la pagination postérieure à la reliure se trouve naturellement fautive[2].

II.

LANGUE ET VERSIFICATION DU POÈME; SON AGE ET SA PATRIE.

La provenance des deux manuscrits se décèle assez nettement par leur graphie : celui de Toulouse a dû être exécuté comme l'a déjà dit M. Chabaneau, « dans une partie du Languedoc voisine de la Gascogne », probablement non loin de Toulouse, celui de Madrid en Catalogne. On remarquera dans le premier la réduction finale de *tz* à *t* (v. 2, 3, etc.), l'emploi

ner, v. 4599) : par mi la menor (des plaies) — Porroit une ame sanz demor, — Issir s'en, les eles tendues.

1. Je néglige naturellement une seconde série de miniatures, extrêmement médiocres, postérieures d'un siècle et demi ou deux siècles à la confection du mènuscrit, et qui occupent les feuillets de garde.

2. Il faut la rétablir dans l'ordre suivant : 0, 1, 5, 4, 2, 3, 6, 7, 10, 11, 9, 8, 12, 13, 14.

du pronom neutre *ac* [1], des 3es personnes de parfait en *ec* (18, 26, 27, etc.), des 1res personnes du sing. du futur en *é* (60, 64; cf. 112), des imparfaits de la 2e conj. en *e* (38, 42, 190), enfin l'article masculin *le* (5, 10, 34, 35, 86, etc.) [2]. Mais aucun de ces traits n'est attesté par la rime et ne peut par conséquent être attribué au poète [3]. On peut en dire autant des catalanismes et des castillanismes (si on me permet de forger ce mot) [4] si fréquents dans M. Je citerai en particulier

a) Comme catalanismes :

La représentation de *l* et *n* mouillés par *ly*, *ny*, du groupe *ts* par *x* ou *ix*, l'article *el*, 236, 237, 409, 443, etc. (cf. *al*, 584), les 3es personnes du pluriel en *en* (43, 220, 412, 413), la traduction de *arius* par *er*, la suppression de la chuintante douce entre voyelles (*faya*, 88), la représentation de *d* latin intervocalique par *d* [5];

1. Sur la répartition géographique de ce pronom, voyez Chabaneau dans *Romania*, IV, 341.

2. La plupart de ces traits avaient déjà été relevés par M. Chabaneau (*loc. cit.*). On pourrait y ajouter un certain nombre de mots dont l'emploi n'a pas dû s'étendre beaucoup en dehors de la région toulousaine et qui y vivent encore aujourd'hui : ce sont *adenolhar* (293), *garravier* (172) et *manestral* (207). Les dérivés de *genuculum* avec un *d* à l'initiale et le mot *manestral* se trouvent dans un document toulousain de 1358, la *Règle du couvent des onze mille Vierges* (Archives de la Haute-Garonne). Mistral (à AGEINOUIA, GARABIÈ, MESTEIRAU) attribue le second au carcassonnais et le troisième au toulousain; le premier, il est vrai, est aussi limousin. — On pourrait citer encore *dab* 328 et *enta* 322.

3. L'auteur rendait au contraire la finale latine *atis* par *atz* et non par *at* (58, 196, 438, 450) et terminait la 3e pers. sing. des parfaits en *et* (116).

4. Je penche, malgré la présence de ces derniers, pour la Catalogne et non pour la Castille : il est plus naturel de supposer des castillanismes se glissant sous la plume d'un Catalan que l'inverse.

5. La forme *yvas* pour *viatz* par métathèse, qui est fréquente (192, 218 var., 449), doit être aussi un catalanisme; elle se trouve dans les homélies de Tortose, récemment publiées ici-même (voy. *Annales*, 1897, p. 418). Sur cette forme, voy. Mussafia, *Die catalaniche Version der S. Meister*, dans les *Denkschriftern* de l'Académie de Vienne, au Glossaire. Je relève, au dernier moment, cette forme dans les *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam*, publiés par M. Schneegans (Halle, 1898). — En regard de ces traits si nettement catalans, il est curieux qu'on n'en trouve jamais quel-

B) Comme castillanismes :

La substitution de *b* à *v* (*ballat*, 53; *buyllas*, 278; *bermeyl*, 283) ou réciproquement (*enraviar*, 489); l'emploi de *a* devant les régimes directs des verbes transitifs (94, 323, 336, 410), enfin, l'emploi de mots ou de formes purement castillanes : *aylli*, 533; *carcel*, 260; *casaray*, 154; *como*, 74; *desçabeçar*, 491-3 (cf. ESCABEZAR dans le glossaire des Sermons cité plus haut); *dios*, 69; *estorcera*, 344; *fue*, 25; *galardon*, 32, 212; *limpiament*, 524; *paloma*, 539; *sangre* (*sange?*), 185; *sierven*, 602. — Comme traits graphiques particuliers à ce manuscrit, je signalerai l'emploi de *tç* ou *ç* pour le son *ts;* ces deux graphies s'emploient indifféremment, car on les trouve dans les mêmes mots ou les mêmes terminaisons : *gardareç*, 393, et *trobaretç*, 394, *poç*, 210; *potç*, 206; mais la première est beaucoup moins fréquente que la seconde[1].

Sur la langue du poète lui-même, les rimes nous renseignent bien incomplètement : les seules formes intéressantes que leur examen nous permette de constater, sont *det* de *dictum* (: *respondet*, 115), *maledet* de *maledictum* (: *tramet* 80), *leyre* de *legere* (: *creire*, 433)[2]. La déclinaison est, somme toute, assez bien conservée : on trouve l'observation de la règle aux vers suivants : 11, 66, 115, 126, 134, 184, 187, 191, 228, 271, 369, 377, 387, 415, 426, 437, 448, 486, 491, 586, soit une vingtaine de cas. On n'en trouve guère qu'une dizaine où elle soit violée, et presque toujours dans des circonstances que l'on pourrait appeler atténuantes. Les seules fautes vrai-

ques autres qui ne sont pas moins caractéristiques du dialecte : par exemple, *e* pour *a* atone, *i* pour *iei* (dans les mots provenant de o bref plus *yod*, etc).

1. Il serait intéressant de savoir si cette graphie est propre à une région ou à une époque; je ne saurais rien dire à cet égard.

2. Pour la forme tonique du cas régime des pronoms personnels, *mi* et *me*, etc., sont également attestés; formes en *i* : 62, 69, 128, 176, 274, 422, 544, 553; formes en *e* : 234, 458, 561. Ces formes se trouvent du reste toujours concurremment dans un grand nombre de textes. — Je considère comme de simples négligences les rimes suivantes : *velç*, *trames*, 296 (la réduction de *tz* à *s*, si elle eût été accomplie, aurait laissé d'autres traces), *conseyl* : *vayssel*, 454; *escrit* est aussi attesté par la rime (378), mais il n'est pas moins fréquent que *escriut*.



ment caractérisées sont celles des vers 92, 98, 109, 315, 330, 590 (et peut-être 440). Les autres peuvent s'expliquer par des raisons particulières : *Olimbre* pour *Olimbres* (deux fois attesté par la mesure, 98, 244) a pu, à cause de l'analogie de sa désinence avec *libre*, être assimilé aux substantifs provenant de types latins en *er*; *tristz* ou *tritz* a disparu devant *trist* (deux fois attesté par la rime, 294, 398) sans doute parce que cette dernière forme fournissait une excellente rime à *Crist*; quant à *dragon* (310) pour *drac*, on sait que les doubles formes des mots issus d'imparisyllabiques se sont de bonne heure employées concurremment [1].

La conjugaison offre peu de faits intéressants : on peut noter la forme périphrastique du parfait (prés. ind. de *anar* ou *voler* suivi de l'infinitif) 89, 217, 339, 489.

Comme particularités syntaxiques, je relèverai seulement l'emploi explétif de l'adjectif possessif (20, 109) et l'accord du participe passé avec le régime direct dans la locution *m'as faita exir* (321) [2].

Au point de vue lexicographique, notre texte est fort pauvre. J'ai relevé, à la suite du texte, les quelques mots vraiment rares ou ceux qui manquent dans Raynouard. (Ces derniers sont marqués d'un astérisque.)

La métrique, elle non plus, ne donne pas lieu à un grand nombre d'observations intéressantes. Le poème est rimé avec assez de soin : le nombre des rimes inexactes est plutôt inférieur à celui qu'on trouve ordinairement dans les textes du même genre [3]. Ce qu'il importe surtout d'étudier, c'est le trai-

1. La forme pronominale *ac* (*ag*) que le Dr Noulet n'avait pas reconnue et que M. Chabaneau (*Revue*, IX, 209) avait eu parfaitement raison de relever dans trois passages de T (61, 91, 362), ne m'a point paru devoir être attribuée à l'auteur.

2. Le genre féminin attribué au mot *propheta* (433) doit être le fait du copiste de M. On pourrait encore noter dans M (434) la locution *ço de Jesus Crist* dans le sens de « ce qui appartient à (ou vient de) Jésus Christ »; des tournures analogues sont fréquentes dans les patois modernes.

3. *Enc : rent* (341); *enemic : spirit* (468). Quant à la rime *ensems : temps* (409), elle n'est inexacte que pour l'œil; les *Leys* (I, p. 32) l'auto-

tement des mots présentant une voyelle en hiatus et notamment de la terminaison *ia*. Notre texte, dans le traitement de cette dernière, est fort inconséquent; néanmoins, la diérèse est le cas de beaucoup le plus fréquent : on la trouve (dans des imparf. ind., cond. prés. ou subj. prés. de *esser*) aux vers 189, 237, 238, 243, 251, 349, 350, 392, 443, etc.; il y a au contraire synérèse aux vers 185, 255, 256, 278, 432, etc. Même hésitation dans le traitement d'autres mots dont la plupart sont plus ou moins savants : diérèse dans *cambiada*, 427, 440; *marturiar*, 148; *passio*, 512, 520; *pietat*, 130, 188; *salvatio*, 500; synérèse dans *Babilonia*, 411; *christiana*, 104; *diable*, 80, 341, 367, 385 (cf. *endiablat*, 162); *marturiar*, 43; *oratio*, 272, 279, 309, 511, 537, 547 (peut-être n'y a-t-il là qu'une graphie pour *orazo*); *pietat*, 237, 464 (?), *reliquias*, 592; *viduas*, 271 (graphie pour *veuzas* [?]). — L'élision des voyelles atones est naturellement le cas le plus fréquent; on trouve néanmoins un assez grand nombre de non-élisions, surtout de *a* final placé devant un autre *a* : 509, 543, etc.

Ces faits n'autorisent pas de conclusion bien précise en ce qui touche la patrie et la date du poème. Les seules formes attestées par la rime auxquelles on puisse demander une réponse sur le premier point, sont : *det*, *maledet* et *leyre*. Mais *det*, que je n'ai point trouvé ailleurs, peut être un sacrifice à la rime; des formes comme *maledet* se trouvent dans un grand nombre de textes de provenances variées[1], et *leyre*, représentant normal de *legere*, a pu se trouver dans des dialectes très divers[2]. Mais il est un détail sur lequel je crois devoir appeler l'attention : la forme *or* (pour *on*) se trouve plusieurs fois dans M (263, 346, 460, add. à 510 et à 608, en

risent, et elle est extrêmement fréquente même chez les troubadours de l'époque classique. (Voy. Bartsch, *Chrest.*, 361, 14; R. Vidal, *So fo*, édit. Cornicelius, vv. 33, 694, 1116.)

1. *Benezet* se trouve dans le provençal R. Féraut (Appel, *Chrest.*, 117, 81; ce texte a dû être écrit aux environs de Béziers, voy. *bonauzat*, l. 4) et dans *les Mystères rouergats*, 3236, etc.

2. Mistral signale *liege* comme niçois, *lege* comme auvergnat et gascon; notre forme est dans l'*Alexandre*. (Appel, *Chrest.*, II, 98.)



tout six exempl.) et une fois dans T (425). Comme elle n'a rien de proprement catalan, n'est-il pas vraisemblable qu'elle se trouvait dans l'original? Or, elle ne s'est rencontrée jusqu'ici à ma connaissance que dans des textes gascons et toulousains[1]. C'est là sans doute un indice assez mince : c'est pourtant le seul qui nous permette — je ne le fais par conséquent qu'avec de grandes réserves — d'attribuer notre texte à la région en question[2].

On peut être heureusement un peu plus précis en ce qui concerne la date de l'œuvre. M. Meyer la plaçait, d'après l'étude du seul manuscrit de Toulouse, à la fin du treizième ou au commencement du quatorzième siècle. Je serais disposé à avancer passablement cette date. J'ai déjà fait remarquer la fréquente observation des règles de la déclinaison; or, dans les textes du genre du nôtre, ces règles ont été violées de fort bonne heure. La fréquence de la diérèse dans la terminaison *ia* est aussi un indice d'antiquité : la synérèse, dont on a de rares exemples à l'époque la plus ancienne, l'emporte

1. Les seuls textes où je l'ai rencontrée jusqu'ici sont : la charte landaise (pays de Soule) de 1252 (*Rom.*, V, 371, lignes 5 et 7), la *Chanson de la croisade albigeoise* (où elle ne se trouve du reste que dans la locution *no saber or*), la *Guerre de Navarre*, du Toulousain Guillaume Anelier (voy. Chabaneau, dans *Revue des langues romanes*, VIII, 164, n. 2), une charte de Maubourguet, datée de 1313, que me signale M. Ducamin (Archives de la Haute-Garonne, fonds de Malte, liasse I, 2) et le *Censier du pays de Foix*, récemment publié par M. Barrière-Flavy (Toulouse, 1898, p. 16). Ce dernier texte ne doit pas être attribué avec certitude au pays de Foix : Ce document, daté de 1385, émane de la chancellerie de Gaston Phébus; or, les scribes de Gaston pouvaient être Béarnais; les quelques mots, fort rares, qui ne sont pas des noms propres, appuient cette hypothèse (voy. par exemple, *balen*, pour *valen; heretès*, etc.) Le seul texte littéraire où le mot ait été signalé (par M. Chabaneau, *loc. cit.*) est une pièce de Guiraut de Borneil (*No puesc sofrir.*, str. 5; Raynouard, III, 310). M. Luchaire *Recueil des textes gascons*, Gloss.) en cite quatre exemples appartenant aux Hautes et Basses-Pyrénées et au Lot-et-Garonne. M. A. Thomas veut bien me faire savoir qu'il l'a relevé dans le Cartulaire de Villemartin (Gironde) (aux Archives de la Haute-Garonne), où il se trouve du reste concurremment avec *on*. — La forme inverse *alhons* pour *alhors* se trouve dans quelques textes. (*Revue des langues romanes*, VII, 81, et Bartsch, *Chrest.*, 393, 4.)

2. La forme *yvas* (T 196) a pu appartenir aussi à l'original.

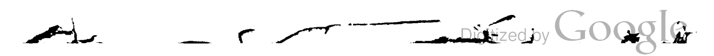
décidément dès le début du quatorzième siècle[1]. Il est enfin des critériums négatifs qui ne sont pas moins probants. Il y a deux traits caractéristiques de cette époque : la formation des parfaits en *gui* (très fréquents à Toulouse notamment[2]) et l'emploi de parfaits périphrastiques composés à l'aide des verbes *anar* ou *voler;* or, le premier de ces traits est complètement absent de notre texte, et, du second, il n'y a que quelques exemples. Je ne crois donc pas être trop hardi en proposant de placer ce texte vers le milieu du treizième siècle ou même quelques années plus tôt.

III.

SOURCE DU POÈME. — PLAN DE L'ÉDITION.

Je n'ai point naturellement à étudier ici la légende qu'il met en œuvre. Il me suffira d'indiquer sa source immédiate, qui a déjà, du reste, été signalée. C'est une *Vie* latine anonyme, farcie de ridicules absurdités qui l'ont fait rejeter par les Bollandistes; mais ces grossières imaginations étaient sans doute un titre de plus à la faveur du moyen âge, car elle a été jadis extrêmement populaire[3]. L'auteur provençal a suivi son texte fort scrupuleusement : de tous les anciens traducteurs de cette *Vie* latine, il est certainement le plus consciencieux. Il est loin, en revanche, d'être le plus instruit et le plus habile. On trouvera dans son œuvre bon nombre de contre-

1. Voy. Bartsch, *Sainte Agnès*, p. xi.
2. Voy. *Leys*, II, 384. A noter cependant la forme inchoative *servis*, 602.
3. Je n'ai pu me procurer le recueil de Mombritius où elle est imprimée; à son défaut, j'ai utilisé l'édition qui en a été donnée, d'après lui, par M. B. Wiese : *Eine altlombardische Margarethenlegende*, Halle, 1890, pp. xi-xviii. J'en ai trouvé, à la bibliothèque municipale de Toulouse (ms. n° 479, fol. 158 r°), une version un peu différente de celle de Mombritius et qui paraît plus rapprochée encore de celle qu'a suivie notre auteur. J'ai donné en note les variantes les plus intéressantes de cette version. (Je désigne celle de Mombritius par VL, celle de Toulouse par VLT.)



sens dont quelques-uns assez amusants[1]. C'était évidemment quelque clerc d'un rang modeste, comme sa science et son talent[2].

Bien que je ne fasse point ici d'exégèse, on me pardonnera d'ajouter quelques mots — que je ne rejette point dans les notes, pour laisser à celles-ci leur caractère purement critique — sur ces livres de Janès et de Mambrès, auxquels le démon renvoie la sainte qui l'interroge sur sa généalogie et sa condition en enfer[3]. Ces noms, d'après un passage d'une Épître de saint Paul (2e *Ép. à Tim.*, III, 3), qui les a pris nous ne savons où, sont ceux des deux imposteurs égyptiens qui essayèrent devant le Pharaon de ruiner l'autorité de Moïse en contrefaisant les prodiges qu'il accomplissait. Une ancienne glose latine nous apprend que Mambrès avait été pour ce crime précipité en enfer, et que Janès, supposé ici son frère, avait réussi à l'évoquer et avait obtenu de lui des renseignements précis sur ce qui s'y passait. Le livre auquel dans notre texte le démon renvoie la sainte était évidemment celui où Janès était censé avoir consigné ses révélations. C'était donc comme la *Vision de saint Paul* et le *Voyage de saint Brandan*, un des nombreux écrits destinés à satisfaire la curiosité passionnée qu'éveillaient dans les âmes du moyen âge les mystères de l'au-delà[4].

Voici comment j'ai procédé dans la présente publication : j'ai cru devoir reproduire fidèlement le texte du manuscrit de Toulouse (colonne de gauche), qui n'est pas dans un dépôt

1. Voy. les notes aux v. 220, 269, 286, 294, 373.

2. C'est peut-être aller bien loin toutefois que de dire, comme M. P. Meyer, que son œuvre est une « des plus infimes de la littérature provençale. » (*Histoire littéraire de la France*, XXXII, p. 101. Le volume auquel je renvoie n'a pas encore paru ; mais je dois à la libéralité de l'auteur d'en posséder un extrait.)

3. Je les emprunte presque exclusivement à un article de M. Vogt dans les *Beitrœge* de Paul et Braune, I, 286-7.

4. On trouve une autre mention de ces deux personnages dans l'ancienne *Vie* italienne *de sainte Catherine*, publiée par M. Mussafia (*Mémoires de l'Académie de Vienne*, t. LXXV, p. 22); là ils sont mis sur le même pied que Platon, Homère, la Sibylle et Virgile.

public et n'avait pas été publié avec une parfaite exactitude par le Dr Noulet[1]. La colonne de droite donne le texte du manuscrit de Madrid, où je n'introduis, sauf les corrections indiquées par le sens, que les modifications exigées par la mesure et la rime[2]. J'ai inséré dans les notes les quelques passages de la *Vie latine* pouvant appuyer les corrections que je proposais ou jeter quelque lumière sur le sens. Pour les passages manquant au manuscrit de Madrid, j'ai inséré purement et simplement dans la colonne de droite la leçon de T, sans me donner la peine d'en modifier la graphie.

Il me reste à remercier maintenant toutes les personnes sans l'obligeance ou le concours desquelles cette publication m'eût été impossible. Je dois nommer d'abord M. Pasquier, qui m'a signalé le manuscrit de Madrid, le possesseur de ce précieux texte, M. le marquis de Castrillo; qui l'a mis, à deux reprises, avec une parfaite bonne grâce, à la disposition du secrétaire des *Annales*, M. Ducamin, alors en Espagne; M. Ducamin lui-même, qui en a exécuté une copie, que j'ai lieu de croire parfaitement fidèle, et enfin M. Daguilhon-Pujol, qui m'a obligeamment confié le manuscrit du Dr Noulet. Enfin, plusieurs de mes amis ou anciens élèves se sont intéressés à cette publication : M. Alquier s'est chargé de collationner le manuscrit de Toulouse contenant la *Vie latine*, MM. H. Teulié et G. Clavelier ont bien voulu m'aider dans la préparation matérielle de l'édition et m'ont communiqué quelques bonnes observations. Que tous veuillent bien accepter l'expression de ma très vive reconnaissance.

A. JEANROY.

1. La résolution des abréviations est indiquée par des italiques.
2. Dans l'intérieur des vers, je rétablis aussi la déclinaison pour les mots s'accordant avec ceux que je corrige à la rime; je rejette alors en note la leçon qui n'est pas acceptée.

Ayso es la vida de santa Margarita.

Senhors e donas gran co*n*quist.
Podet far ab Dieu J*hes*u C*rist*.
Si de bon cor volet auzir.
So que vo vuelh comtar e dyr.
Aycel qui de bo cor au le be.
Qui el coratge lo rete.
E pueysh punha es las obras far.
Per que nos puescan oblidar.
Mas motz son daquels p*er* lors pecat.
Quant hom lor ha le be mostrat.
Sempre l'an mes tot en oblit.
Auzir be qua*n*t lauzi dyr.
De pauc de pro senes retenir.
Nil retenir no pot profethar.
Qui vol far florir e granar.
Aquel fa florir e granar.
Qui esta e bon a far a fenir.
Ayssi com fec sancta Margarita.
De cu vos vuelh comtar sa vida.

Teodori ac nom son payre.
Patriarcha e governayre.
Fo d'Antioca longuament.
Daycels que las ydolas van cole*n*.
Tant tost cu*m* Margarita fo nada.
Del sant esp*r*it fo enluminada.
E pueyshs apres no tardec gayre.
Em breu de temps moric sa mayre.

[*Var. du ms. de Stockholm.* — 1. quonquist. — 2. podet. — 3. cuer vollet audir. — 4. vol. — 5. au. — 6. qui en son. — 7. et puis pohat a hobre f. — 7. pueysh] plus. 8. posque. — 10. les a

Incipit vita beate Margaritę virginis et amice dei.

Senyos e donnas, grant conquist
Podetç far ab Deu Jh[es]u Christ,
Si de bon cor voletç audir
Ço que vos vuyl contar e dir.
Aquel auy de bon cor lo ben
Qui (en) el corage lo reten,
E pueysh punya en la[s] obra[s] far
Per que nol pusca oblidar.
Moltç son d'aquels, per lur peccat,
Que can hom lor al ben mostrat,
Aqui metex s'en son partit,
Si lo an mes tot en oblit.
Audir [lo] be, [o] auzi dir,
Ten pau de pro sen[e]s (re)tenir,
Nil (re)tenir non pot profeytar
Qui nol fa florir e granar.
(Ay)cel lo fa florir e granar
Qui l(a)'obra fa tro al finar,
(As)si com(o) fec santa Margarida
De qui os vuly contar sa vida.

Teodosi hac nom so payre;
Patriarcha e governayre.
Fo d(e)'Anthi[o]cha longament(ç),
D'aycels qui (las) ydolas van colent(z).
Tan tost com la verges fue nada,
Sant Esp(i)rit l(a)'hac enluminada;
E pueyshs apres, non tardet gayre,
En pauc de temps mori sa mayre.

hom b. m. — 13. audir de bon cor audir. — 16. Qui non lo. — 19. Margarita, *et de même partout où le nom apparaît.* — 24. van] eran. — 25. cum Margarida. — 27. e despux. — 28. en] a.

Teodorus la fe portar.
E p*re*guec que la tengues hom car.
A la noyrissa en sa mayso.
Que el len r*en*dra bon gasardo.
Ta*n*t tost come*n*sec a parlar.
J*hes*u C*rist* se pres a selebrar.
Quant le payre ho auzic.
Malazis le ventre don yschic.
Mas la norissa de bona fe.
Per tot aysso no sen rete.
E quar al payre sabe mal.
Fa la noyrir en son ostal.
E quant ela hac .xv. antz.
Auzic parlar de motz santz.
Que volen lors cors martiriar.
Per J*hes*u C*rist* agazanhar.
A qui promes sa castetat.
On garda feda en .i. prat.

Mas ha*n*c de donzela tan bela.
No auzitz comtar tal novela.
Ela sezia fors la viela.
Ab las ouelhas de sa noyrissa.
Ela s anava pastoran.
Us rics hom le passec dena*n*t.
Mot corrossos e irat e trist.
Encaussan cels q*ui* crezon Crist.
El passec per .i. valat.
Vic la toza estar en .i. prat.
Per pauc que no dessenec.
Quant la vic tant lazautec.
A ssos cavaliers dysh ales viatz.
E cela toza mamenat.

38. nos] non. — 45-6. *Il y a ici une lacune évidente. Je ne fais pas entrer en ligne de compte les vers manquants, ne pouvant évaluer sûrement leur nombre, qui devait être fort peu élevé. La* VL. *dit simplement : Ista vero Spiritu Sancto repleta se tradidit do-*

Theodosi lan fe portar,
E preget que la tengues (en)car,
A sa noyriça en sa mayson,
Que lin rendra bon gualardon.
(Tan)tost com comencet a parlar
Jh[es]u (Crist) se pres a celebrar.
E can lo payre ayço audi,
Maldix lo ventre don exi.
(Mas) la noyriça de bona fe
Per tot aço gens nos recre;
Si tot lo payre li volc mal,
Si la tengue[t] en so hostal;
E can fo d(e)'edat de .xv. ans,
Ella audi pallar de moltç santç
Que volgren lur cos marturiar
Per amor de Crist guadanyar;
A Deu promes sa castitat.
. . . .
. . . .
On garda(va) ouellyas en un prat.
Mas anc [de] doncella tan bella
Non auditç contar [tal] novella.
Un jorn qu(e) 'ab las fedas estava,
Un (ric) prefeyt d(e) 'Assia (sen) pasava,
Vas Anti[o]cha encalçan
Cels qu(i) 'anavan Christ adoran;
Reguardet si vas un ballat,
(E) vi la tosa [estar] en un prat;
E per pauc [el] non desennet,
Can la vi, tant l[i] adautet.
A sos cavales diç : « Viatç!
[Ai]cella tosa me portatç :

mino qui eam salvam et virginem reddidit. Pascebat oves nutricis suæ cum cœteris puellis coetaneis suis. — 49. fedas] ouelhyas. — 50. *Cf.* VL : *Oliberius prœfectus ex Asia Antiochiam civitatem profectus est.* — 57. Els c. hy a tost enviatz. — 58. Diç barons cella.

Si virgis es molhier laure.
Si no ag ues man druda fare.
Anc maysh tant bela no vi.
De tot er dona apres mi.
De mon aver la comprare.
A mon palayts lan menare.
Les cavalier tot el viatz.
Ardidament fan son mandat.
Cant lan comensan a portar.
Gardec al cel pres se a cridar.
Senh*er* Dieus en tu me fizi.
Ajas merce sit platz de mi.
Nom laysches ma arma enfernar.
Ni ma vida en mal to*r*nar.
J*hes*u C*ris*t tu mi fa alegrar.
Com totz temps te puesca lauzar.
Ma fe ses tot corompement.
Salva me l'arma eschament.
Mon cors ses tot corrompement.
Mon cors no sia orezat.
Senhor ni mo bo sen cambiat.
Jhesu Crist la*n*gel mi tramet.
Quem garde del diable malazeyt.
Em do sen de be parlar.
Contra cels ergulhos gigantz.
Aras son en mieg loc del lops.
Le tieu cosselh mes gra*n*s ops.
E so preza com peysh de mar.
Senh*er* fay me sit plat escapar.

Can les cavaliers lauzo razonar.
Que ab Dieu Jhesu Crist fa son s*er*mo.
A lor senhor ag an comtat.

64. e gran res d'aquel daray. *J'adopte le texte de* T *comme plus voisin de VL : bene ei erit in domo mea.* — 65. l. c. ai enviatç. — 67. daportar. — 69. Senyer dios m. a. d. m. — 75. ma fe] salvam

S(i) 'es virgen, per muller l(a) 'auray,
(E) si no [l'es], ma druda (e)n faray.
Anc mays tan bella ren non vi :
De tot er donna apres mi;
De mon aver la conpraray;
A mon palays lan menaray. »
Los cavalles tost e viatç
Privadament fan sos mandatç.
Cant la[n] començan de portar,
Gardet al cel, pres s'a cridar :
« Merce aias, sit platç, de mi,
Nom laxes, [Deus], levar (sit platç) [d]'axi;
Nom laxes m(a)'alma enfernar,
Ni ma (bona) vida en mal tornar.
Jhesu Christ (senyer), fay me alegrar
Com(o) totç temps te puesca laudar;
Ma fe senes coronpement
Salvam e l'alma exament.
(Que) mos cos no sia orreatç,
Ni mos saber[s], senyer, mudatç.
Jh[es]u Christ, l'angel me trame!(et)
Quim gard(e) del diable maledet,
Em don(a) fe e sen ben parlant
Contra aquest (tan) ergullos gigant :
Ara soy en mey [loc] dels lops,
El tieus cosselhs m'es a grans ops;
Presa soy com el pex de mar :
Fay me (tu), senyer, gent escapar. »

Quan (los cavales) audiron esta raçon,
Qu(e)'ab Jh[es]u Christ fa(ya) son sermon,
A lur senyor lo van contar :

— 76. e salvam l. — 77. mon. — 78. mon. — 84. *Après* lops *au lieu du v.* 84, com la ouelyla lueny de la villa fora en la selva. — 85. de] en la. — 89. van] foron a.

Senher tu pot re gazanhar.
No cre en la ley de nostres dieus.
Mas en cel que aucigro les juzieus.
Jhesu Crist vay ades claman.
Aycel adorava e pregava.
Que la deliures de ton affar.
Que dampnage nom puesca dar.
Can tot aysso han comtat.
Fort fo felo e fort yrat.
Fec la denant si aportar.
Pres le novelas a demandar.

Dohzela ditz ton linhatge.
Si es de vilas o de paratge.
Elal respon en votz plana.
De bon linhatge son cristiana.
Ara me digas cal crezensa tes.
Com as nom ni com tes.
Margarida respon en breu.
Aquo te say be dire yeu.
Margarida mapela hom.
E sapias que ayssi he nom.
Sirventa son del rey spirital.
Sel que cel e terra e tot lals.
De cu es Jhesu Crist le son filh car.
Quem fa virgina e casta estar.
Le prebost ditz iradament.
E menassa la de maltalent.
E crezes tu en Jhesu Crist per dieus.
Cel que aucigueren les juzieus.

Quan le prebost ac aysso dit.
Margarida le respondit.
Per so quar feron tant malvat playt.

90. *Cf.* VLT · *Domine, potestas tua cum ista non potest esse communis quia non est serviens.* — 91. en la ley dels. — 92. au-

« Senyer, (tu) res noy potç acabar,
Qu(e) 'ella non crey en nostres deus,
Mas (ay)cel qu(e)'aucigren los Judeus :
Jh[es]u Christ va ades claman,
Aicel adora e va pregan
Que la deliur(e) de ton affar,
Que nuly mal no l[i] puscas far. »
Can tot ayço li an contat,
Dolent fo Olimbre e irat,
E fetç la denant si portar,
Pris li novellas (a) demandar :

« Donçella, [sim] di(m) to linyage,
S(i)'yes de villans o de parage. »
Ella li respos a voç plana :
« De (bon) linyage soy christiana. »
« Aram di(gas) qual creença tens,
Com as nom o com te mantens. »
« Margarida (diç) m(e)'appella hom,
Serva d'aycel que feç (tot) lo mon,
De qui fo Jhesu (Christ) son fil car,
Quim fa(ç) casta e virgen estar. »
Olimbre dis iradament,
Enverinat de mal talent :
« Creus tu doncs en Jhesu (Christ) per Deu,
[Ai]cel(s) qu(e)'auciron li Judeu ? »

Cant lo prefeyt ayço ac det,
Margarida li respondet :
« Per ço quar feron el(s) tal playt

cigron] aucidieron. — 94. E allu a. e esta p. — 95. affar] poder. — 96. far] fer. — 98. *Corr.* Vec vos O. fort irat? (*Cf.* 121.) — 105. *La répétition est dans* VL : *Cujus fide regeris vel quomodo nuncuparis?* — 108. serva] serventa. — 111. dis] respos. — 114. li] los. — 115. det] dit. — 116. respondet] respondit. — 117. quar] qual.

Perir*on* cel mals e layc.
Jesus Crist es e totz temps sera.
Ja son regne fi no aura.
Vec vos Olibres fort irat.
Tant tost com fo en la ciutat.
Mandec la en carcer jatar.
Ab aysso la cujec dampnar.
Et anec pregan sos dieus.
De felonia iratz e greus.
E qua*nt* vengon a lautre dia.
Fa la toza venir denant si.
E pres la gent a razonar.
E comensec la fort a pregar.
Margarida de ta beutat.
Aias merce e pietat.
Si les mieus dieus vols adorar.
Dona seras de mon affar.

Margarida la respondut.
Vostres dieus son sortz e mutz.
E no poden lunha re far.
Ni re toldre ni re donar.
Mas cels ador q*ue* fa tremolar.
La terra e la mar espaventar.
Que conoysh be virginitat.
Em gardara de peccat.
De tu que nom puescas desviar.
Del cami hon yeu vuelh passa.
Aycel es dieu que tota creat*u*ra.
El sieu regne senes fi dura.
Aras cuja Olibres per le cor crebar.
E ditz si les mieus dieu vos adorar.
Ades te fare martiriar.
A tot le pieytz que puescas far.

118. periron] infernaran. *Cf.* VLT : *Quia eum crucifixerunt, ideo perierunt.* — 119. es t. t. e sera. — 124. domtar] dominar. — 125. sos] los seus. — 127. can venc altre dia mayti. — 128. la

Periron molt mal e [molt] layt;
Jhesu (Christ) es e totç temps sera;
Lo seu regne fin non aura. »
Vec vos Olimbre fort irat,
E entra s'en a la ciutat;
Mandet l(a)'en la carcel gitar.
C'ab ayço la cuydet domtar,
(E) el anet adorar sos deus,
De mal talent [e] fel(lon) e greus.
E can vengron a l'autre di,
Feç la tos(a)'estar denant si :
« Margarida, de ta beltat
Ayas merce e piatat :
Si los meus deus vols adorar,
Dompna seras de mon afar. »

Margarida ha respondut :
« Los teus deus son [e] sort(z) e mut(z)
E non poden lunha re far,
Ni ren toldre ni ren donar
Mas cel ador qui fa(ç) tremblar
La terra e la mar espa(ve)ntar,
Qui conosc (ben) ma virginitat,
Em gardara de tot peccat,
(E) de tu que nom puscas (de)lunyar
D'aquel camin ont vuly pasar.
Dieus es de tota creatura,
El seu regne sen[e]s fin dura. »
[Ar] dix Olimbre : « Margarida,
. . . .
Si (los) mos deus non vols adorar,
Jo t[e] faray marturiar,
E pueissas en lo foc ardent

tosa feç venir d. — 135. que ren non poden f. — 136. dar. — 137. tremolar. — 143-4. Aycel es deu que t. c ten en poder e que sens f. d. — 146. *Peut-être : per que amas mais mort que* vida. (*Cf. plus bas v.* 191.) — 149. pueissas] pux.

Deliray ta carn malament.
Si vols estre obedientz.
Ma amor auras veramentz.
Auzentz de totz te prometre.
Que al mati te espozare.
E ela al respondut cant ac parlat.
Mon cors he promes e liurat.
A las vergis de castetat.
Tengro totz tempz la vuelh gardar.
Jhesu Dieus quem garde de peccar.
Jhesu se livrec per nos a mort.
Per lu la vuelh recebre fort.
Senhada ma de son senhal.
Tey turmen nom po far mal.

Adonc la fec de tot despulhar.
Et am vergas de garravier.
La batero sieu doy trotier.
Margarida pres a levar.
Les huelhs al cel pres a cridar.
Senher en tu he mon esper.
Salva me per ton plazer.
Que nom puesca nulh mal far.
Mos enemics a lafinar.
Aycels queus volen finir.
Bels senher nom laysches delir.
Rey glorios regarda te.
Per ta pietat sobre me.
Et ela no tardec de Dieu pregar.

153. a vedent d. t. te promet ayci. — 154. quem casaray deman am ty. — 155. ela] margarida; ac] ay — 156. m. c. ay promes a castitat. — 157. *Peut-être :* el vol gardar ab castitat; *mais le texte de* VL (*ut cum justis virginibus requiescam*) *rend cette correction peu plausible.* — 160. per ço lo v. — 162. que om endiablat nom p. fer m. — 163. laora la feyta d. — 170. per to p. — 172. miei] mons. — 174. nols] no los. — 177-183. *Ce passage man-*

Deliray ta carn malament.
Mas si tu me vols obedir,
M(a)'amor auras per [lo] ver dir :
Auzentç de totç te prometray
Que al mati t'esposaray. »
Ela respont cant ac parlat :
« Mon cos a Jhesu ai liurat,
C'ab las virgens lo vul gardar,
E prec Deu quem gart de pecat.
Christ se liuret per nos a mort :
Per lui la vuyl recebre fort.
Seynnada m'a de son seynnal :
Om endiablat nom pot far mal. »

Doncs la fetç de tot despuyllar,
[E] per las mans pendre e ligar,
[E] ab las vergas del bim ner
(Mal) la bateron li seu troter.
Margarida pres a levar
Los oyls al [cel], a Deu pregar :
« Seyner, en ti ay mon esper :
Salva me per lo teu plazer,
Que nuyl escarn nom(e) puescan far
Miei enemic(s) nim destorbar;
Aquels qui te volen servir
Bel seyner, nols laxes delir.
[Bel] seyner Deus, en ti me fi :
Ayas merce de sobre mì
E garda me de mala gent,
Que nom façan mudar (mon) talent.
Seyner, fay me en gauch venir
La pena qu(e) '(v)uyl per ti soffrir;
Tramet me tal confortador
Qui me confort de ma dolor. »
Ela nos tarda en Deu pregar,

que dans T, *mais la comparaison avec* VL *montre qu'il doit être conservé.*

Ne de ferir les bacalars.
Si que le sanc vezian yschir.
Perdec le sanc senes tot mentir.
Totz cels que eran ajustatz.
Totz ploravan de pietat.
E dizen le Margarida.
P*er* que amas mays mort q*ue* vida.
Le prevost es fort iratz.
Delir te pot tost e viatz.
Cre le e viuras hondradame*nt*.
Dona seras de mantas gentz.

Margarida respon yuas.
Baros mal cosselh m donatz.
Be pot el le cors aucir.
Mas a larma no pot dam tenir.
Sil cors soffris le turment.
Larma vendra a salvament.
Crezetz en Dieu q*ue* el nòs dara.
A quascu so que obs le sera.
Vostres dieus no vuelh adorar.
No podon re toldre ni donar.
No podon far lunh be ni mal.
Faytz son de ma de manestral.
Tu prebost filh de Satanas.
Sas hobras fay tant qu*a*nt viuras.
La carn potz tu be turmentar.
Mas a larma no potz re far.
So que tu faras a mi es bo.
Mas tu nauras mal gazardo.

185. sanc] sange. — 187. totç a. — 189. dizian] dixon. — 191-192. *sont transposés dans le ms.* — 193. e potç viure. — 196. donatç] daç. — 200. venra] veira. — 204. dar] donar. — 205. far]

Ni(n) de ferir li bacalar,
Si que la sanc (ne) fazian exir
Per .xv. locs, senes mentir.
Aycel(s) quey eran ajustat
Tuyt ploravan de pietat,
E dizian li (a) : « Margarida,
Per que vols tu mas mort que vida?
Lo prefeyt es fel(on) e yvatç,
Delir te pot(ç) tost e yvatç.
Cre(t) lo e pueis viuras ondrada;
Dona seras de sa mesnada. »

Margarida respon en paç :
« Barons, mal conseyl me donatç :
Aycel qui pot lo cors aucir
Non pot a l'alma (nuyl) dan tenir.
Si lo cors suffre grant turment,
L'alma venra a salvament.
Credetç en Deu, qu'el vos dara
A cascuns ço qu(e)'obs vos sera.
(Los) vostres deus non vuyl adorar;
Que non poden tolre ni (ren) dar.
Ni poden far [nul] ben ni mal :
Fayt son de ma de manestral.
Tu, prefeyt, fil de Sathanas,
Sas obras fay tant com poyras;
Ma carn (me) potç tu ben tormentar;
Mas a l'alma (nuyl) mal non poç far.
So que faras a mi es bon,
E auras ne mal gualardon.

fer. — 206. de mal seynor mantenetz ostal. *Cf.* VL : *nec deos vestros surdos et mutos manu hominum factos, adoro.* — 208. fai] fes. — 211. tu non cres gens en nostre don.

Tu no vols creyre Jh*e*su Crist.
Pena nauras don seras trist.
Aras vol Olimbres dessenar.
Las penas fay pejorar.
Et fa venir cas de maltalent.
Que las esquisser*an* soptament.

Margarida pres a levar.
Sos huells al cel a Dieu p*re*gar.
Oy Dieus les cas m*an* ensarada.
De totas parts asajada.
Ay Dieus senh*er* q*ue* o potz far.
Per ta merce veni me ajudar.
Garda me dels cas e dels leos.
Cofforta me cu*m* senh*er* bos.
Tramet me quim fassa gardar.
Mon enemic me fay vezer.
Mort et vencut p*er* ton plazer.
Senh*er* p*er* que ajan fe.
Totas las vergis apres mi.

Tant com punhec a Dieu p*re*gar.
No finet de batre le bacalar.
Si quel maldit p*re*bost se cobria.
Sa cara p*er* la sanc que neyschia.
Tant ploravan per le turment.
Tot le poble yschament.
Que a la toza vezon soffrir.
Le p*re*bost comencec a dyre.
Margarida mesquina.

213-4. desgitat es tu de J. C. — e si no lo cres mala las vist. *Cf.* VL : *Christo confuse, cujus virtute conjicieris in perpetuam penam.* — 215. lainz] ala. — 217-8. a. nes Olimbre tot enrabiatç e mandet las penas peyorar tost e yvatç. — 219. talent] talant. — — 220. e leons qui la esquiçasen. *Notez le bizarre contre-sens du traducteur : les chiens dont il est question dans* VL (*prière de la sainte*) *sont purement symboliques*. — 236. els traydos a t. —

Tu no vols creire Jhesu Christ ;
Pena n'auras don seras trist,
Que (inç) en ynfern laïnç iras,
E per totç temps tormentaras. »
Ar(a) vol Olimbre dessenar,
E las penas fa peyorar :
Cans fe venir de mal talent,
Qui l'esquissen a son veent.

Margarida pres a levar
Los huyls al cel, a Deu pregar :
Ditç : « Moltç cans m'an environada
De totas partç [e] acercada :
Mas, seyner Deus, com o poç far,
Per ta merce vien m'ajudar :
Gardam dels cans e dels leons;
Conforta me com seyner bons ;
Tramet me quim faça guardar
Ma virginitat sens peccar.
Mon enemic me fay veder
Mort e vencut per ton plazer,
Seyner, per ço que ayan fe
Totas las virgens apres (de) me. »

Tant com estet en Deu pregar
El traït[r]e a la tormentar,
Li bacalar si la ferian,
Que pietat no li avian,
Si quel mal(e)dit prefeyt cobria
Sa faç de la sanc que'n exia ;
E lo poble tot exament
Tuyt ploravan per lo turment
Qu(e)'a ela vedian soffrir.
Ar comencet Olimbre a dir :
« Margarida, mesquina res,

— 237. els bacalar. — 240. quen] que de la. — 241. e tot l. p. e. — 243. ela] la tosa. — 244. ar] ladoncs.

P*er* que de tu merce not p*re*n.
Si les mieus dieus no voles adorar.
Ades te fare martiriar.
Trazir ditz ela de mala fe.
Si yeu volia als tieus dieus creze.
Ma arma nyria en turment.
Com la tieua fara verament.
La carn vuel sia turme*n*tada.
Per que larma sia coronada.
Lasus el cel ab mon senhor.
Cel que yeu cre e yeu ador.

Aras lan fec Olimbres tornar.
E mandec la en la car gitar.
Et quant venc a la entrada.
Del senhal de C*rist* ses senhada.
En son lati pres se a cridar.
A Dombredieu merce clamar.
Senh*er* q*ue* p*er* le tieu plazer.
Mes fas tot ayso sostener.
Las es*per*a*n*sas dels espanssas.
Et tu payre dorffes enfantz.
E de veuzas guizare bo.
Tu eschazis ma oratio.
Em te em gardara sobre mi.
Senh*er* nom blides aysi.
Bel senh*er* per le tieu plazer.
Mon enemic me fa vencer.
Mort e vencut per ton plazer.

249. m. pris a parlar. — **250.** traydor prefeyt d. — **251.** sieu volia lo meu cors o. — **257.** e sia sus al c. — **258.** cel en qui c. — **261-2.** *Cf.* VL : *Hic iratus Oliberivs jussit eam recludi in carcerem.* — **262.** car no la pot convertir a s. — **263.** v. ala carcel or fo gitada. — **265.** se pres ad orar. — **267.** p. lo teu. — **269.** d. esperatç. *Le traducteur paraît avoir commis ici un contresens* : *cf.* VL : *desperatorum spes.* — **270.** orfans. — **271.** bons] ben ; *ce*

Per que not pren de ti merce[s]?
Si (los) m(e)os deus no vols adorar,
Ades te faray degolar. »
Margarida a parlar se prent :
Dis : « Traïtre de mal talent,
Si mon cors voli' oiredar,
E lla [toa] voluntat (complir ni) far,
M(a)'alma viuria en turment,
Com (fara) la tua segurament.
La carn vuyl que sia tormentada
Per (ço) que l'alma sia coronada
La sus el cel ab mon seynor,
Cel que [yeu] crey e [yeu] ador. »

Ar(a) lan fetç Olimbre portar
E mandet la (e)n (la) carcel gitar,
Irat e trist e molt dolent
Qu'ela no vol far son talent.
[E] cant ela venc a l'entrada,
Del seynal de Christ s'es seyna(la)da;
En son latin pres s'a cridar,
E Dompnideu (molt) gent a pregar :
« Seyner Deus, qui per ton plazer
Me faç tot ayço sostener,
Esperança dels esperantç,
E tu payre d'orfes (e de) ynfantç,
De [las] viduas guida[i]r[e] bons,
Gard(a) ' e entend mas oracions.
Seyner, no m(e) ' oblies assi,
E dam valor e fe en ti.
Bel seyner Deus, per ton plazer,
Mon enemic me fa vencer,

vers est probablement fondé sur un texte analogue à celui de VLT : *pater orphanorum et judex viduarum* (VL : *judex verus*) ; M *ajoute ensuite ce vers* : lump de las lumps e seyner bos. — 276. vencer] veder.

Que tant lag ma combatuda.
No vulhatz que sia vencuda.

Quant hac complida sa orazo.
Regardec e vic .I. drago.
Cubert de diversas colors.
Pels dauratz barbas daur am flos.
Aytals cu*m* fer ardent a las dentz.
Les huelhs com carbos ardentz.
Del mas foc e fum le deschen.
La lenga sobre col le pen.
Del foc que geta per la gola.
Put la carcer on er la toza.
En la una ma tenc I. serpent.
En lautra .I. glazi pudent.
Quant ela le vic ac gran paor.
Si perdec tota sa color.
E ditz venguda son a mort.
Mas confortec se en Dieu fort.
Que n*ostr*e senh*er* le trames.
Qu'ara*n* preguet mantas vetz.
Que le fassa per son plazer.
Son enemic a present vezer.
Mort e vencut p*er* ta merce.
Margarida sadenolhec.
En t*err*a e pueysh sas mas levec.
Contral cel comensec ad orar.
A son senhor gent a pregar.
Bel senh*er* Dieus poderos payre.
Que fist cel e t*err*a e ayre.
E deliurest differn les tieus.
Secor me tu glorios Dieus.

280. regarda. — 283. a. a sas dentç com fers b. — 286-90. *Le traducteur paraît avoir mal compris le latin : Lingua illius anhelabat. Super collum ejus erat serpens. Gladius candens in manu ejus videbatur et fœtorem faciebat in carcere* (*il a fait de* gladius *le sujet*

Cel qui tan layt m'a combatuda;
E no buyllas que sia vencuda. »

Cant ac complida s(a)'oracion,
Regardet si, (e) vi un dragon
Cubert de diversas colors;
Pel daurat, barba d'aur ab flors,
Aytals com fers bermeyls sas dentç,
Sos hueylz (a)tals com carbons luzens;
Del nas foc e fum li deyxent,
Sa lengua sobrel col li pend;
Del foc que geta per la gola
Put la carcel on el(a) 'es sola.
En l'una man ten un(a) serpent,
En l'altra un gladi pudent.
Cant elal(o) vi, ac grant paor,
Si perdet tota sa color;
Penset (se) : « Venguda so a mort. »
Mas confortet s(e) 'en Deu molt fort,
Que nostre Seynor (le) li trames,
Qu'ela li preguet moltas veç
Qu(e) 'el li fezes per son plazer
Son enemic present veder.
Margarida s'agenoyllet
En teira e puyx las mans levet
Contral cel e pres s'ad orar,
E son Seynor gent a pregar :
« Bels seyner Deus, poderos payre
Qui (lo) cel fezist e (la) terramayre,
E deliurest d(e) 'infert los teus,
Socor me [tu], glorios Dieus;

de faciebat). — 288. es] sta tota. — 290. pudent] pendent. — 292. perdet] perdi. — 294-8. *L'original a été peu compris : Oblita enim erat a pavore quia dominus exaudisset orationem ejus, propter quod dixerat : Demonstra mihi, deus, qui mecum pugnat.* — 301. pres s'] comencet. — 303 poderos] glorios. — 306. dieus] payre.

Daycel drago me fay garir.
Nol dos poder de mi delir.

Quant hac complida sa or*ati*o.
Aqui meteysh venc le drago.
Badada la gola met la dedinstz.
Senhas en crotz a dieu se rent.
Dinsh la gola del drago.
Creguec la crotz de tal fayso.
Per mieg crebec le drago.
E Margarida nischic ses dan.
La hon es en la t*err*a sesten.
E ditz payre Dieu o*mn*ipotent.
Hueys te per ver te deg lauzar.
El tieu sant glorificar.
Que tayl loc ma fay ysschir.
Semblavam *que* degues morir.
Trinitat sancta tu ador.
Que mas fayta tant gra*n* honor.

A la senestra part mestar.
En la semblansa dome ses sen.
Un mal fayt negre e dolent.
Et el venc enta ela cap encli.
Tot tremolam coma mesqui.
Ditz Margarida que vols far.
Bon soffrir nas layscha*m* estar.
Rufo mo frayre mi trames.
En loc de drac que te sobres.
E tu dab le senhal de C*hrist*.
Mas mort e mi fas estar trist.
Pren le pels pels ayssy lestre*n*h.
Margarida ardidament.

314. creguet] creyx. — **317.** ladonc en. — **320.** lo t. s. nompn e g. — **322.** semblava. — **325.** mirar] regardar. — **326** *manque.* — **329.** elal] lui. — **332.** bon soffrir nas. — **336.** as lo mort e fas a mi. — **337.** pels pels] per los cabeyls; *pour* estent, *cf.* VL : *com-*

D'acest dragon me fay garir,
Nol dons poder de mi delir. »

Cant ac complida s(a) 'oracion,
Aqui meteyx venc lo dragon,
Abri la gola e met la s'en[ç].
Seynas'en crotç, a Deu se ren.
Inç en la gola del dragon
Creguet la crotç de tal fayzon
Que per mey creba lo gigan;
Margarida n'exi sens dan,
La on [es] en (la) terra s'esten,
E disx : « [Dieu] payre omnipotent,
Oymas per ver [te] deu (en)laudar
El teu sant nom glorificar,
Qui de tal loc m'a[s] fayt(a)' exir
On sembla que[m] degues morir;
Trinitat santa, (a) ti ador,
Que fayta m'as tan grant honor. »

Quant (ay)ço a[c] dit, pres s'a mirar,
Vi a la part senestra estar
En semblança d(e) 'ome sedent,
Un mal fadat negre e dolent.
Cel venc vas elal cap encli,
Tot tremolant com[a] mesqui :
Dix : « Margarida, que te plaç?
Pro soffert ai, layxam en paç;
Rufon mon frayre te trames
En loc de dragon quet(e) sorbes,
E tu ab lo seynal de Christ
L'as mort e mi fas estar trist. »
Pren lo pels pels e si l'estent
Margarida ardidament.

prehendit dæmonem et per capillos deflexit (VLT *dejecit*) *eum in terram.* — 337-8. *Peut-être ces deux vers doivent-ils être transposés.*

E pueysh le va pauzar le pe.

Lenemic le comensec.
Totas sas hobras a comtar.
E dysh enayssi son affar.
Yeu he agut may de poder.
Que lnnh diable enfernal.
E may doni de pena mortal.

340. el] enel. — 341-2. *Cette expression singulière peut être la traduction littérale de* VL : *cessa de mea virginitate On pourrait corriger aussi, d'après* VLT (*virginitatem violare*) : de ma virginitat tentar. — 343. *cf.* VLT : *ego adjutorem* (VL : *dominum*) *habeo.* — 344. me estorcera. — 346. esclari la c. or ela estava. —

E puyx[as] si li va pausar
Lo pe el col, non pot parlar :
« Diable, (çol dix, tot) t'avenra a cessar
De ma virginitat, çom par,
Qu'eu n'ay [ay]tal mantenedor
Que m(e)'estordra ab grant honor. »

Dizent ayço, venc [un] lum (muyt) clar(a)
Tota la carcel esclairar :
Feç li Deus tant de son plazer
Que pot la croç (en) el cel veder;
Sus el cap subira sedia
Una columba (e) quel dizia :
« Lo sant paradis, Margarida,
As conquis per ta bona vida. »
Comencet Deu fort a grazir,
E puys (si pres) al mal fadat a dir :
« Demoni, dim tot ton affar,
E pren (tota) t'aventur(a)'a contar. »

Lo demoni respont desse :
« Ancilla de Deu, per merce
Leva ton pe, per ton plazer,
E diray te trastot lo ver. »
Margarida son pe levet,
E l'enemic li comencet
Totas sas obras a contar,
E dix li ayssi son affar :
« Foras de Belzebuc, per ver,
Ay eu aüt mas [de] poder
De nuyl [autre] diable enfernal,
E mayor don de far tot mal;

351-2. margarita : vita. — 356. *Peut-être plutôt :* E tas obras pren te am contar. — 357. desse] ades. — 359. per ton p.] un pauc airer. *Peut-être :* un pauc atras. . ço que voldras. — 366. ay eu mas aut p. — 368. far] fer.

Anc may no pogin ess*e* ve*n*cut.
Mas tu nos as lag abatut.
Rufo faytz aquì mort jazer.
E de mi podes far ton plazer.
Yeu so aquel qui mi co*m*bat.
Am las meyssos entro soy segat.
El bo saber celestial.
Lor fau enludar per mortal.
Aytant tost cum son adormitz.
Yeu venc de sobres per scrig.
Fau les daquel somni levar.
Ni daqui moure ni crollar.
Fau les venir a voluntat.
Ja non levaran ses peccat.
Foras de Betzabuc per ver.
Ay be agut mays de poder.
De nulh diable yfernal.
E major donc deg far tot mal.
Anc maysh no fu ayschi ve*n*cut.
Mas tu mas mort lai abatut.
Et ela le respon atretal.
Quit donec poder de mal far.
E santas obras agaytar.
Satans ditz ma fazia far.
Los libres de Janes gardec.
E sapiatz que aqui trobaretz.
En cel es tot nostre afar.
Que no aus trop parlar.
De sobre tu veg estar C*hrist*.
Vergonha nay p*er* q*ue* son trist.
E fas me ades tot tremolar.
Tot ay dit layscha me estar.

371-88. *Ces vers manquent dans* M; *ils doivent être conservés, puisque le passage correspondant existe dans* VL : *leur omission s'explique par un bourdon, les vers* 383-8 *étant la répétition exacte de* 365-70; *ceux-ci doivent aussi être conservés, la répétition se trouvant dans* VL. *Je reproduis, sauf les corrections nécessaires, la*

Anc mays non fuy ayxi vencutç,
Mas tu nos as layt abatutç.
Rufo faytz aqui mort jazer,
E de mi potz far ton plazer :
Yeu soi aquel que mi combat
Am las meyssos tro soi segat,
El bo saber celestial
Lor enlut en pecat mortal;
Aytant tost com son adormit
Yeu venc desobrels, per escrit,
Fau les d'aquel somni levar;
[Cels que no puesc d'aqui crollar,]
Fau les venir a voluntat :
Ja nos levaran ses pecat.
Foras de Belzebut, per ver,
Ay be agut mays de poder
De nulh autre diable ynfernal,
E major don de far tot mal;
Anc maysh no fui ayschi vencutz,
Mas tu nos as lait abatutz. »
Ela respont (muyt) iradament :
« Di me quit(e) donet mandament
En santas obras agaitar? »
« Sathanas, (diç,) m'o fazia far :
Los libres (de) Janes gardareç,
E (de) Manbre, et si trobaretç
En aquels[es] tot nostre affar.
Qu'eu a ti non aus trop parlar :
[De]sobre ti vey estar (Jhesu) Christ,
Vergoyna n'ay e so[i] ne trist,
E fay m(e)'ades tot tremolar.
Tot t'o ay dit, laxam anar;

graphie de T. — 373-4. *Ces vers doivent provenir d'un texte altéré ou reposer sur un contre-sens que je ne m'explique pas.* — 378. per escrit] *sens.?* — 380. *La correction est suggérée par* VL : *quos non possum movere de somno.* — 391. agaitar] mal afar. — 393. janes] de jagine. — 396. queu non te ause p.

Mas conjur te p*er* le ton Dieu.
E per J*hes*u C*rist* lo filh sieu.
Que tu nom vulhas da*m*pnar.
Mas liga me pregon en mar.
La men vuelhas tot treyt jetar.
E manda me streyt estar.
Per que maysh al mieu vive*n*t.
No aja ab les just content.
Passat es de Salamo le temps.
Que en .I. vaysch nos mes essens.
E puysh de Babilonia la gran.
Vengueren gentz e feron Jordan.
E cudan el vayschel trobar.
Aur e argent e aver gran.
Creban le vayschel on em alargatz.
Ave*n* le segle fort torbat.
Ditz Margarida layssa*m* estar.
Ja mays not vuelh auzir parlar.

Ta*n*t tost cu*m* de la cars issic.
Del senhal de Dieu se garnic.
Quant auziron cel del pla.
Totz venguere*n* malau e sa.
E viron la fort cambiada.
Car ac estada enprezonada.
Ditz le p*re*bost vos adorar mos dieus.
Margarida le respon breu.
Tu deurias adorar les mieus.
Las p*ro*phetas deurias creyre.
E so que es scriut lieger.

401. to teu] dompni. — 402 *manque*. — 404. l. me en pregon de la m. 405. e la s'en va t. d. — 406. e mandal estar a. e. —407. meu] seu. — 409. P. e. el temps de Salomon. — 410. que nos enclaus a totz en un vayssel redon. — 412. veniren g. e fuen l. d. — 413. cuidaren en lo. — 417. margarita se pres a parlar quedat mal fadat de mal a far. — 418. n. v. j. m. — 426. vengron] vengon. — 428. ac] avia. — 429-30. *Cf.* VL : *Adora deos meos. Decet namque*

Mas conjur te per lo teu Deu,
E per Jhesu Christ lo filh seu,
Que tu nom vuyllas plus dampnar,
Mas ligam' e pregon en mar
La m'en vuyllas tot dreyt jitar,
E mandam' ad estreyt estar,
Per ço que mas al meu vivent
Ab los jutç non aya content.
Passat es de Salomol temps
Qu'en un vayssel nos mes essems,
Puyx de Babilonia la gran
Vengueron gentç, — feron lur dan —
Cuyderon el vayssel trobar
Aur e argent e (muyt) aver clar,
Crebon lo vayx(el), em (tuyt) alargat,
E avem (tot) lo segle turbat. »
Ditç la verges : « Laissam estar
Ja mas not vuyl oyr parlar. »
Tantost li dix : « Vay [t'en] d'ayci. »
Ades la terra l[o] sorbi.

Olimbres, cant venc al mayti,
Mandet la (a)portar denan si ;
Tantost com de (la) carcer exi,
Del seynal de Christ se garni.
Cant l(a)'aduxeron pres al plan,
Tuyt i vengron malaut(e) e san,
E viron la fort cambiada,
Car ac estada espaventada.
Dix lo prefeyt : « Vien adorar
Los meus deus, tot [so] es a ffar. »
Margarida li respont brẹu :
« Anç deurias (tu) adorar lo meu :
Los prophetas deurias creyre
E tot [ay]ço qu'es escriut leyre ;

deos adorare. — 431. li] le. — 433. los] las. — 434. tot ço de jhu crist e de sant peyre.

Mas tu no es digne sam par.
Quel tieu dieu mut te fa errar.
Le prebost ditz com ayratz.
Baros tota la despulhatz.
Cramatz lan en peyras ardentz.
Cabiar la totz son talent.
Quant elan sent la carn cremar.
A Dieu se pres merce clamar.
Senher crema la carn le cors no sia.
En peccat ni en felonia.
Le prebost ditz vos concentir.
Tu les mieus dieus ni obezir.
Elal respon ja no creyray.
Dieus sors e mutz trop son savay.
Le prebost ditz aran aportatz.
Un ple vayschel d'ayga mayat.
Las mas els pes le fec liar.
E mandec laynsh gitar.
Tant tost com fo dynsh le vayschel.
A Dieu preguec quel des cosselh.
Daycela ayga la tragues.
Que ja negar no y pogues.
Jhesu Crist senher per ta merce.
Le Sant Esperit trametetz mi.
Trametetz e fay me benazir.
Esta aygua or me cujan perir.
Senher larma fay ferma estar.
E lo mieu sen amelhorar.
Emunda me de mos peccatz.
E salva me per ta pietat.
Bateja me el del Payre.
E del Filh que es salvayre.

435. es] seras. — 436. quel li d. m. ten fay torbar. — 437. fel] fol. — 440. *Il faut peut-être lire :* e cambiatç li sos talentç. — 443. crema el cors. — 445. *Cf.* VL : *Consenti mihi et sacrifica diis.* — 449. dix ara amanatç. — 450. m'aportatç] tost e i. *Ou peut-être* : ar m'aportatç Un vays d'aiga tost e ivatç. —

Mas tu non es digne, çom par,
Quel tieu deu mut te fan errar. »
Lo prefeyt ditç, fel e ira[ç],
« Barons, del tot lam despuyllat[ç],
Cremat[ç] la en peyras ardent[ç],
E cambiar l'an sons talentç. »
Cant ela sent(i) sa carn cremar,
Ades pres [se] a Deu pregar :
« Seyner (Deus), cremal cors, que non sia
En mi peccat ni felonia. »
Olimbre dix : « Vols (o) consentir
A los meus deus e obedir? »
Elal respon : « Ja non creyray
Deus sortç e mutç, trop son savay(s). »
Lo prefeyt dix : « Tost e ivatç
Un vayxel (plen) d'ayga m'aportatç. »
Las mans els pes li fetç ligar,
E mandet la laynç gitar.
Tantost com fo en el vayxel
A Deu preguet quel des conseyl,
E d'aicela ayga la trages,
Que ja negar no s'i pogues.
« Jhesu (Crist), seyner, per ta merce,
Lo Sant Espirit sobre me
Tramet e fay li benazir
Cesta ayga or me cuydan delir.
Seyner, m'alma fay ferma estar,
El(o) meu sen ades millorar;
Emonda me de mon(s) peccat(ç),
E salva me per ta pietat;
Baptiza me el nom del Payre,
E del Fil qu'es nostre salvayre,

452. E fetç l. l. negar. — 454. prega a D. que li don c. — 455. d'aycela] del. — 456. no s'i] noy. — 459. benedizir. — 461. s. fay me l'alma salvar. — 464. *Corr.* : senher, sit platç (*en laissant au vers précédent* peccatç)? — 465. el] en. — 466. qu'es nostre] qui fo.

E del Sant Esperit.
Fay me vezer mo*n* enemic.

Cant aysso hac dit t*err*a tremolec.
Gran paor hac tota la gent.
Anc no poc hom em pes estar.
Ayschis pres la t*err*a tremolar.
Apres una colomba venc.
Del cel e passec sobrel renc.
Una corona que aportec.
Sobre la vergis la pauzec.
Aqui matheysh fo deslìada,
Commensec Dieu fort a lauzar.
Pel baptisme que volc donar.
Una votz venc del cel dize*ns*.
Margarida al tieu talent.
Tu vay en tal repaus de Cri*st*.
Que gazanhat las e quonq*u*ist.
Quant auziro aquest sermo.
Vengron .V. milia barós.
Estiers femnas e efantz.
Crezens en la vera fe.
De J*hes*u Cri*st* e dels sieus santz
Aras vol Olibres dessenar.
Mandec la tost degolar.
E.qua*n*t fon luenh de la ciutat.
Trastotz foron degolat.'
E pueys madec la degolar.
Margarida al bachalar.
Tragon la foras la ciutat.
E ditz aquel quel glazi te.
Esten ton col que ferir te.
Mas prec te quem ajas mercè.

469. terra tremol venc. — 470. grant paor avent totç los del renc. — 471. estar en p. — 472. a l. t. a tremolar pres. — 475. el] al. — 478. fors] foras. — 480. volc] volgui. — 481. venc u. v. — 486. crezeron] credon. — 489. dessenar] enraviar. — 491. detç

En lo nomp de Sant Espirit,
E fay me vencer (e)l'enemic. »

Cant (ay)ço ac dit(a), terra tremblet,
Tota la gent s'espaventet;
Anc noy pot om en pes estar
Assi[s] pres la terra a tremblar.
Ades una colomba venc
Del cel e passet sobrel renc;
Corona d'aur el col portet;
Sobre la virgen la pauset :
Aqui meteyx fo desligada,
E fors de l'ayga éxi salvada;
(E) comencet fort Deu a laudar
Del baptisme quel volc donar.
(Apres) una voç venc del cel dizent :
« Margarida, al teu talent
T'en vay en lo repaus de Christ,
Que gadaynat l'as e conquist. »
Cant audiron aquest sermon(s),
(Ben) crezeron cinc mil[ia] baron(s),
Esties femnas e paucs infantç,
En Jhesu Christ e en sos santç.
Ar(a) vol Olimbre dessenar,
E mandet los totç degolar.
Trastuit foron descapitat
En un camp luyn de la ciptat(ç).
E pueis mandet descapitar
(A) Margarida ad un bacalar.
Tra(s)gueron la for(a)s la ciptat;
Ditç cel quel gladi ac portat :
« Esten lo col, e ferir t'ay;
Mas (prec te) aicesta merce me fay
Que m'alma aya de ti perdon,
E venrai a salvacion;

milia f. tuit descabeçatç. — 493. cant ço ac fayt mandet descabeçar. — 496. cel qui tenia lo gladi en la man Dix a margarita en mey lo plan. — 498. aicesta] e cesta. — 500. venrai] viengay

Que C*rist* veg entorn tu estar.
E sos angels pez solatz far.
Frayre ditz ela si entorn mi.
Ves estar Crist estanqua te.
A lu vuelh ma arma coma*n*dar.
Ficals genolhs pres se ad orar.
Bel senh*er* Dieus q*ue* mi formest.
E ab ta ma le cel formest.
E pueysh la t*er*ra e la mar.
Per tot entorn es .I. tron.
Senh*er* tum aujas ma orat*i*o.
A totz que massio.
Legiran o auziran legir.
Senh*er* faytz totz les pecat delir.
Que en ma gleysa luminaria fara.
Daysso q*ue* bon dreyt aura.
Bels senh*er* les sieu peccatz.
Ja mays nols sia demandatz.
Senh*er* encaras vos quier .I. do.
Que totz hom que ma vida ni ma passio.
E*n* so*n* poder aver poyra.
E belament la gardara.
A mort soptana no mora.
Tant cu*m* am si la portara.
E nulha femna que penara.
E ma passio sobre si legir fara.
Senh*er* gran merce te quier.
Que tu no laysches perir.
Senh*er* enquaras te vuelh p*re*gar.

501. entorn] sobre; VL : *video circa te Cristum.* — 504. entorn] sobre. — 505. *Après ce vers,* M. *ajoute :* e una merce vuyl li pregar. — 506. finquet los g. — 510. M. *intercale ici les vers suivants, auxquels rien ne correspond dans* VL *et qui sont évidemment interpolés :* e formest don adan nostre payre — en paradis or no entra layre — e fezist tanç miracles — e al emperador don eracles, — monstret li la tu vera croç en el cel — e vol-

Que vey Christ entorn ti estar,
E sos angels per solaç far. »
« Frayre, diç ela, sufre ti,
Si Christ veç estar entorn mi,
Que vuyl li m(a)' alma comendar. »
Ficals genoyls, pres [s]'ad orar ;
« Bel seyner Deu, que mesurest
Ab ton palm lo cel e[l] formest,
E puyx la teira ab la mar,
E tot lo mon volgist formar,
Seyner, tu oyas m(a)' oracion :
(E) a totç (ay)cels qui ma passion
Legiran o audiran dir,
Seyner, (tu) fay lur(s) peccatç delir ;
E qui en ma gleisa fara
Lum de ço qu(e)' a bon dreyt aura,
Bel seyner, que li seu peccat(ç)
Ja mas nol sian demandat(ç).
Seyner, encaraus quier un don :
Que tot[ç] hom qui ma (vida ni ma) passion
En son poder aver poyra
De mort sub(i)tana no muira,
Tant com ab si la portara
E belament la guardara ;
E nuylla fempna qu(e)' estara
En peril, cant en part ira
E la fara [en si] legir,
Seyner, (tu) no la leyxes perir.
Seyner, encarat vuyl pregar

guist lo fer capdel — dels descredutç vencedor — e dels enemics salvador. — 513. o] e. — 515. glesia. — 516. a bon dreyt] de bon just. *Cf.* VL : *quisquis lumen in basilica mea de suo labore.* — 517. que] perdona. — 519. encaraus] encara te. — 524. belament] limpiament. — 526. e. p. c. ira en p. de filla o de fil. — 527. E f. ma passion l. — 528. *Après ce vers* M *intercale :* e fay li merce e pietat — e non gardes a seu peccat. — 529. pregar] merce clamar.

Que autre do me vulhas dar.
Q*ue* tot home q*ue* ma passio creyra.
En sa mayso me tendra.
Quels filh que egendrara.
Contraytz ni mutz sortz ni sex.
Noy nasca*n* ni temptat no sian.
Ni mal sp*e*rit nuheyt ni dia.

Quant hac complida sa or*ati*o.
Auzi gran cant lasus el tro.
Apres una colomba venc.
Parlec ab cels q*ue* son el renc.
Totz cel q*ue* eran ajustatz.
Cazon en t*er*ra emblasmatz.
E Margarida atressi.
Mas la colomba venc et ditz le.
Margarida be as obrat.
Que dels pecados as Dieu pregat.
E fist prec e orat*i*o.
Don tu auras bon ga*za*rdo.
Tot quant querist totz tes donat.
Vec te le regne q*ue* tes apparelhat.
Que yeu soy ab tu q*ue* tubrire.
Le regne Dieu e ti metre.
Margarida gardec entorn si.
Entorn le poble e ditz le.
Senhos e donetz per merce.
Vos prec q*ue* vos me*m*bre de mi.
Que a mi bem me*m*brara de vos.
E prec Dieu q*ue* gran poder na
Que vos do celas obras a far.
Per que totz vos puescatz salvar.

530. dom] don me. — 531. q. t. o. o fempna qui ma vida ni ma passion l. — 532. la tendra] escripta l'aura. — 533-4. quels filhs ni las fillas que aylli sian engendradas contreytç n. m. n. s. n. c. ni gotos non enguyssos. — 535. nin tempestat noy s. — 536. de n. e de d. — 538. venc g. b. de s. del t. — 539. colomba]

Qu(e)'un altre dom(e) vuyllas donar :
Que tot om qui la leïra,
[O] en sa mayson la tendra,
Quel filh qu'engendrara [ni necs]
Contreytç ni mutç ni sortç ni cecç
Noy nasca(n) ni temptat no sia
De mal espirit nuyt ni dia. »

Cant ac complida s(a)'oracion,
Auzi grant bruit la sus el tron ;
Apres una colomba venc,
Parlet ab els (aqui) en mey del renc ;
Tot cel(s) qui eran ajustat(ç)
Cadiron en terra (totç) emblasmat,
E Margarida (tot) altresi ;
(Mas) la columba venc e dix li :
« Margarida, ben as obrat,
Que dels peccadors as parlat,
E fezist prec e oracion,
E auras ne bon(s) gualardon(s) :
Tot cant as quist, tot t'es donat.
Vec te el loc appareyllat,
Qu'eu soy ab ti que t'obriray
Lo regne (de) Deu e t'i metray. »
Margarida gard(a)' entorn si
Encontral poble e si dix li :
Seynor(s) e frayre(s), per merce,
Vos prec que vos membre de me,
Qu'a mi de vos bem membrara,
E prec a Deu que poder n'a
Queus don celas obras a far
Per que tuit vos puscaç salvar. »

paloma. — 542. esblasinatç. — 546. q dels peccatç venia as demandat. — 547. e as pregat e bonas oracions. — 551. q. tu o. — 552. e ti] lat. — 554- dix li] les dixi. — 556. de mi. — 557. car a m. — 559. queus] que vos.

Quant hac complida sa oratio.
Era le regardec enviro.
E ditz aycel quel glazi te.
Fay me le cap del col partir.
Que ayssi no vuelh maysh venir.
El ditz que aquo no faria.
Vergis de Dieu no ausyria.
Dieu aug essemps ab tu estar.
E no puesc ni ho deg far.

Margarida ditz si no ho fas.
Ja tu a mi no lay seras.
El paradis del mieu senhor.
Aquel que yeu cre azor.
Adonc Malcus a gran paor.
Lauza*n* Dieu glorifica*n* so senhor.
Pres le glazi fec so mandatz.
Tant tost ha le cap ostat.
A la destra part tremolan.
Cazec e p*re*guec Dieu ploran.
Q*ue* le perdo sos peccatz.
Q*ue* el o fec tost per volontat.
Del regne de dieu agazanhar.
Ayssi com la vergis o fec far.

Adonc langel la vet jausent.
Sosterero le cors jentamen.
Larma ne pujero am cantz.
Sus el cel J*hesu* Cri*st* lausan.
Cant auziro la gran vertut.
Vengron horbs sex e mutz.
Contrayt glocs maladobatz.

561. drecet se] ela se drecet. — 562. e d. ad aycel q. g. tenet. — 563. sebrar] partir. — 564. q. deca n. v. plus remanir. — 567. quieu vey deu. — 568. e nol faray ni lo d. *Cf.* VLT : *propterea non possum neque debeo te interficere* — 571. el] en lo, — 572. malcus] aycel. — 573. s. mandament. — 575. ostat]

Cant [ay]ço ac dit, drecet se
E dix a cel quel gladi te :
« Fay me lo cap del cos sebrar,
Que ayssi no vuyl mais estar. »
El li dix : « [Ay]ço no faray :
Virgen de Deu no auciray,
Qu'ai auzit Deu ab tu parlar,
E no l[o] puesc ni nol dei far. »
Elal dix : « Si ayço no fas,
Ja ab me ensems no seras
El paradis del meu Seynor. »
La donc Malcus ac gran paor;
Pres lo gladi, (e) feç son mandat ;
E cant li ac lo cap ostat,
A la destra part (tot) tremolan
Cadet (en terra) e preguet Deu ploran
Que li perdones (ay)cel peccat,
Que (el) lo fetç tot per (sa) voluntat
Del (seu) regne [Dieu] agadaynar
(Si) com la virgen li o feç far.

Can l'angel la veiron jazen
Bendizerol cors gentamen;
L'alma ne pugeron cantant
Sus el cel, Jhesu Christ laudant.
Cant audiron la grant vertut,
Aqui vengron orb, cec et mut,
Contreyt, clop, e maladobat :

tolt el sestent. -- 577. perdonas. — 580 li a feyt f. — 581-2. ladoncs los angels letz e pausatz — recebron l'alma molt g. — e pugeron la totç en c. — 581-3. *Cf.* VL : *tunc venerunt angeli et sedentes super corpus beatae Margaritae benedixerunt illud.* — 584. el] al — 586-8. aqui meteyx vengron tuit — contreitç e mutç e sortç — cecç gotos e altres totç — partiron daici sanatç totç. — 586. *Au lieu de* orb *corr.* sort (?) d'après VL : *et audientes omnes infirmi, ceci, claudi, surdi, debiles, impotentes.*

Totz partiro daqui sanatz.
E totas guizas es hondrada.
Auzir podetz per ver senhors.
Cals amistat ni cals amors.
Fa Dieus aycels q*ue* de bon cor.
Le s*er*visso totz temps nuhet e dia.
De bon cor e de bona fe.
E p*re*gue*m* totz per sa merce.
Quens do celas obras a far.
Per que nos puescam cazanhar.
Le joy que sancta Margarida.
Gazanhec per sa bona vida.
Le romantz es fenitz.
A Dieus sia grazit.
E preguem sancta Margarida.
Quens do a far bona vida.
E bona fi. Amen. amen.

Deus qui virginalis pudicicie titulo et sacre passionis vexillo beatam Margarita*m* v*ir*gines et martire*m* tua*m* *glo*rificasti. Da n*obis* sic sacre castitatis florib*us* exornari : ut cu*m* fructu bonor*um* oper*um* sup*er*ne b*eat*itudine tue attingam*us* consortium. Per Xtum D*ominum* no*strum*. Amen.

589. an] fo lo. — 590. molt] servit e. — 594. da] ya. — 596. molt cec] e sort e cecx. — 599. per ver seynnor] aver seynnos. 602. lo sierven totç temps. — 603. de] con. — 604. preguem] pregan. — 605. quens] quel nos. — 606. gadaynar] salvar. — 608. M *ajoute ici les vers suivants, auxquels rien ne correspond ni dans* T, *ni dans* VL, *et qui sont, du reste, trop incorrects pour être authentiques* : A deu quiram per sa merce — que el legir e lescoltar — nos tenga pro al passar — en aquesta vida nos de a far — tals obras per sa merce — que totç siam delant se — Al dia del judicii tant doloros — or ploraran los pecados. — e nos goyos y puscam estar — el legidor els audidors enpar — or a ben sens nuyl mal. — con la virgen coronada atal — com aveç audit en el romantç — ço que avem contat avantç — ela nos y faça venir a totç — or los santç estan totç. Amen.

Tuit partiron d'aqui sanat.
Puys si an lo sant cors portat
En tal loc ont es molt ondrat;
En Antiochia son servidas
Sas reliquias e obedidas.
Grans vertutç Deus per ela[s] fa
A totç malautes salut da :
(E) molt(ç) contreyt(ç) [son] end[e]reçat(ç),
E molt cec(ç) son illuminat(ç).
En totas guisas es ondrada,
Car amet Deu(s) e sa mesnada.
Audir podetç per ver, seynnor,
Qual amiçtat e qual(s) amor(s)
Fa Deus (ad) aycel(s) qui de bon cor
Lo servis totç temps [e l'ador].
Nuyt e dia, de bona fe,
Li preguem tuyt per sa merce
Quens do celas obras a far
Per que nos puscam gadaynar
Lo joy (e la alegria) que sancta Margarida
Gadaynet per sa bona vida.

GLOSSAIRE.

* *Adenolhar* (*se*) T 293, s'agenouiller.
* *Cars* T 387, *car* T 254, prison.
Conquist 1, gain, profit.
Contrayt 497, *contreyt* 587, contrefait (Rayn. *contratz*).
Emblasmar 542, s'évanouir (Rayn. *enblasmar*).
* *Emundar* 463, laver, purifier.
* *Enç* 311, à l'intérieur.
Enfernar, intrans. 71, être tourmenté en enfer.
* *Enludar* 376, souiller.
Esquissar 220, déchirer.
* *Garravier* T 272, églantier.
Manestral 206, ouvrier, manœuvre (Rayn. *menestairal*).
Or, où (voy. pp. 7 et 8, n. 1).
* *Pastorar* T 50, faire paître.
Pujar, act. 583, monter.
Terramayre, 304, terre.
Tormentar, intrans. 216, être tourmenté.
Trotier, 166, serviteur.
Yvas, vite. Voy. p. 4, n. 5, et p. 8, n. 2.



L'INDUSTRIE DE LA DRAPERIE A CASTRES

AU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

ET LES « ORDONNANCES » DE COLBERT[1]

V. — *Les règlements de la draperie après les ordonnances de Colbert.*

Deux ans plus tard, la Bouille subit une transformation nouvelle, et avec la Bouille l'industrie drapière fut sensiblement modifiée. Les règlements de Colbert furent, en effet, à partir de 1671, appliqués dans toute la France. Castres avait, le 16 novembre 1670, reçu en grande pompe le ministre de Louis XIV. Les consuls, revêtus de leur robe rouge et entourés des bourgeois, se portèrent à sa rencontre sur la route de Revel[2]. Que fit Colbert dans la ville de Castres? Les archives restent muettes à ce sujet. Il avait déjà publié son « Instruction générale donnée aux commis envoyés dans tout le royaume pour l'exécution des règlements généraux des manufactures et teintures. » Cette instruction, datée du 10 avril 1770, était enregistrée au Parlement de Paris depuis le 13 août 1669[3]. Elle comprenait, en soixante-douze articles, les mesures à prendre pour l'observation des « statuts, ordonnances et règlements » concernant la draperie, et des mê-

1. Voy. *Annales du Midi*, 1898, pp. 446 sq.
2. Arch. mun., HH 7.
3. *Ibid.*, HH 5.

